



Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 (POUR PARIS : 5, Rue Bayard, 5)

LETTRE OUVERTE

A Mlle A. M.

La question que vous nous posez offre un trop grand intérêt, sa portée est trop considérable pour que nous ne donnions pas à la réponse la plus large publicité.

Vous aviez, dites-vous, rêvé d'entrer dans la communauté des Sœurs de C... Devenir religieuse au milieu d'elles vous apparaissait comme le but de votre existence.

Et maintenant, ajoutez-vous, M. Combes a dispersé cet essaim de blanches colombes. Les jeunes ont dû rentrer dans leurs familles ou accepter des places quelconques.

Croyez-le, il y a en France des milliers d'âmes généreuses, désorientées comme vous, qui se trouvent en face du même problème et qui passent leurs jours dans la même hésitation.

Mais à une situation générale, une réponse générale doit cependant être faite. La voici :

Croyez-vous qu'il soit en votre pouvoir de M. Combes d'arrêter l'œuvre de l'éducation chrétienne ?

L'histoire de la Révolution vous répond. Chassées de leurs couvents ou empêchées d'y entrer, les institutrices apôtres d'ailleurs réunirent quelques enfants dans leurs chambres, puis dans un local plus vaste.

Dans beaucoup de diocèses, en effet, on a déjà créé des écoles supérieures ou normales destinées à devenir la pépinière de l'enseignement libre.

Mais saluez l'appel de Dieu qui a retenti au fond de votre âme et devenez malgré tout une institutrice chrétienne. Jamais les écoles normales de l'Etat ne pourront fournir toutes les maîtresses nécessaires ; par les brevetées libres l'éducation chrétienne pourra toujours subsister.

Mais, direz-vous, plus de maison-mère, plus de supérieure, plus de costume, plus d'exercices réguliers. Ce n'est pas ce que j'avais rêvé.

D'accord. Aussi faudrait-il bien se garder de vous hâter et faudrait-il vous encourager au contraire, si vous vous décidez soit à entrer dans une de ces Congrégations hospitalières qui peut-être échapperont à la destruction générale, soit à aller en exil assurer votre vocation religieuse.

Mais si vous ne sentez pas cet attrait on ne peut réaliser ce dessein, croyez-le, l'enseignement chrétien demeure une vraie vocation. Privée des avantages et des appuis d'autrefois, elle est plus difficile. Mais à cause de cela même à elle vont encore toutes les bénédictions de Dieu.

Partout, du reste, les organisations nouvelles se forment. Ah ! certes, il y a des ruines ! Que de vocations perdues ! Que de sécularisées brisées ! Que d'œuvres détruites !

Allez avec confiance en Dieu. La vocation d'institutrice chrétienne — même en dehors d'une Congrégation, strictement dite, si celle-ci fait défaut — est une vraie vocation.

Allez... plus l'ean est comprimée, plus elle jaillit avec puissance. Les vocations sont éprouvées, plus elles sont solides. Plus l'apostolat coûte de sacrifices, plus il est fécond.

ROME Du 2 à Saint-Pierre Rome, 1^{er} janvier. Le Pape est descendu à 3 h. 1/2 de l'après-midi à la basilique de Saint-Pierre, qui était décorée et illuminée.

Le Pape est rentré à 4 h. 1/4 dans ses appartements. Une vingtaine de cardinaux et une foule considérable assistaient à la cérémonie.

PRÉSIDENT ET CARDINAL Samedi, le président a reçu S. Em. le cardinal Richard, archevêque de Paris, qui a demandé à saluer Mme Loubet.

CALOMNIATEURS En signalant ces jours-ci la monstrueuse accusation qu'un journal calomnieux italien avait, à la suite d'un complot, habituellement ourdi, essayé de faire peser sur deux religieux d'un couvent d'Albano, nous disions : « Nous n'espérons pas que les jour-

naux sectaires français, qui ont si complaisamment prêtés leurs colonnes à la calomnie apprennent à leurs lecteurs que le complot a tourné à la confusion de ses auteurs. Nous avons, hélas ! trop raison de ne rien espérer de la bonne foi et de la simple probité de nos sectaires.

Mais nous n'avons pas prévu qu'ils aggravent la calomnie et qu'ils pousseraient l'odieuse usure à faire état de leurs mensonges pour dissuader les victimes de leurs calomnies.

Une feuille pornographique de Rome, l'Asino, vient même d'être saisie à la suite de cette affaire. Mais en France la Petite République continuera, sous la protection de M. Combes, à faire sciemment écho à la calomnie.

Nous publierons demain, sur les « Missions catholiques françaises », un article de M. GEORGES GOYAU, l'auteur catholique de tant d'ouvrages éminents, notamment de « L'Allemagne religieuse », couronnée par l'Académie française.

Gazette

UNE PROTESTATION Il y a quelques jours, l'ambassadeur français à Londres recevait d'un Anglais une lettre de protestation communiquée ensuite à la presse anglaise.

UN CROCOCILE À LA SOUS-PREFECTURE Samedi 31 décembre, l'hôtel de la sous-préfecture de Barbezieux était, comme tous les palais des hauts fonctionnaires ce jour-là, envahi par une multitude de petits fonctionnaires, y compris les « délégués ».

UN CROCOCILE À LA SOUS-PREFECTURE Samedi 31 décembre, l'hôtel de la sous-préfecture de Barbezieux était, comme tous les palais des hauts fonctionnaires ce jour-là, envahi par une multitude de petits fonctionnaires, y compris les « délégués ».

PAUVRES LAÏCISATEURS ! L'œuvre criminelle de la laïcisation des hôpitaux e va pas sans causer quelques ennuis à ses auteurs.

prudente et d'habileté pleine à la fois de finesse, de force et de loyauté, son éloquence particulièrement remarquable au Carême des Tuileries lui prêcha en 1870, sa haute plume enfin, lui valut attiré les plus vives sympathies, et nul ne fut surpris lorsque, le 25 juin 1873, il fut élu pour le siège de Terbes.

M. Langénieux obtint de la Ville de Paris la construction de deux classes supplémentaires et d'un asile. Puis, voyant que ces demi-moyens étaient loin de répondre au besoin de la population, il demanda à la municipalité d'acheter deux vastes terrains sur lesquels il se chargeait de faire bâtir des écoles suffisantes.

même, ont dû supplier les Sœurs de revivre prendre leur poste de dévouement à la première apparition d'une épidémie.

UN GROS FONCTIONNAIRE On nous révèle que l'un des plus importants fonctionnaires de la cour de Sa Ma-

MORT DE S. E. LE CARDINAL LANGÉNIEUX Au premier jour de l'année, une douloureuse nouvelle est venue ébranler l'Eglise de France. A deux heures du matin le cardinal Langénieux rendit à Reims le dernier soupir.

Le cardinal Benoît-Marie Langénieux était né à Villefranche (Rhône), le 15 octobre 1834. Il avait fait ses études à Paris et avait été successivement vicaire de Saint-Roch, curé de Saint-Ambroise, curé de Saint-Augustin et vicaire général du cardinal Guibert.

A Saint-Roch, il avait fondé le premier patronage de jeunes filles qu'il établit dans le maison des Sœurs de Charité. Ce fut au début dans la voie des œuvres où il ne cessait de procéder, de diriger et d'encourager les hommes les plus dévoués de notre époque.

Lorsqu'il fut nommé curé de Saint-Ambroise, cette paroisse comptait plus de 75 000 âmes dont 25 000 indigents inscrits. Sur 4 000 enfants appartenant à la classe ouvrière, 800 seulement pouvaient trouver place dans les tristes écoles que possédait le quartier.

M. Langénieux obtint de la Ville de Paris la construction de deux classes supplémentaires et d'un asile. Puis, voyant que ces demi-moyens étaient loin de répondre au besoin de la population, il demanda à la municipalité d'acheter deux vastes terrains sur lesquels il se chargeait de faire bâtir des écoles suffisantes.

prudente et d'habileté pleine à la fois de finesse, de force et de loyauté, son éloquence particulièrement remarquable au Carême des Tuileries lui prêcha en 1870, sa haute plume enfin, lui valut attiré les plus vives sympathies, et nul ne fut surpris lorsque, le 25 juin 1873, il fut élu pour le siège de Terbes.

M. Langénieux obtint de la Ville de Paris la construction de deux classes supplémentaires et d'un asile. Puis, voyant que ces demi-moyens étaient loin de répondre au besoin de la population, il demanda à la municipalité d'acheter deux vastes terrains sur lesquels il se chargeait de faire bâtir des écoles suffisantes.

prudente et d'habileté pleine à la fois de finesse, de force et de loyauté, son éloquence particulièrement remarquable au Carême des Tuileries lui prêcha en 1870, sa haute plume enfin, lui valut attiré les plus vives sympathies, et nul ne fut surpris lorsque, le 25 juin 1873, il fut élu pour le siège de Terbes.

M. Langénieux obtint de la Ville de Paris la construction de deux classes supplémentaires et d'un asile. Puis, voyant que ces demi-moyens étaient loin de répondre au besoin de la population, il demanda à la municipalité d'acheter deux vastes terrains sur lesquels il se chargeait de faire bâtir des écoles suffisantes.

prudente et d'habileté pleine à la fois de finesse, de force et de loyauté, son éloquence particulièrement remarquable au Carême des Tuileries lui prêcha en 1870, sa haute plume enfin, lui valut attiré les plus vives sympathies, et nul ne fut surpris lorsque, le 25 juin 1873, il fut élu pour le siège de Terbes.

M. Langénieux obtint de la Ville de Paris la construction de deux classes supplémentaires et d'un asile. Puis, voyant que ces demi-moyens étaient loin de répondre au besoin de la population, il demanda à la municipalité d'acheter deux vastes terrains sur lesquels il se chargeait de faire bâtir des écoles suffisantes.

prudente et d'habileté pleine à la fois de finesse, de force et de loyauté, son éloquence particulièrement remarquable au Carême des Tuileries lui prêcha en 1870, sa haute plume enfin, lui valut attiré les plus vives sympathies, et nul ne fut surpris lorsque, le 25 juin 1873, il fut élu pour le siège de Terbes.

M. Langénieux obtint de la Ville de Paris la construction de deux classes supplémentaires et d'un asile. Puis, voyant que ces demi-moyens étaient loin de répondre au besoin de la population, il demanda à la municipalité d'acheter deux vastes terrains sur lesquels il se chargeait de faire bâtir des écoles suffisantes.

LA JOURNÉE

Un grand deuil nous commémore tristement cette année, pour l'Eglise de France : S. Em. le cardinal Langénieux a rendu pieusement, à Reims, sa belle âme à Dieu.

A l'occasion du 1^{er} janvier, le président de la République a reçu de nombreux télégrammes émanant de souverains ou de chefs d'Etat étrangers, des membres des colonies françaises à l'étranger, etc.

Les télégrammes parvenus les premiers à l'Elysée ont été ceux de l'empereur de Russie, du roi de Danemark, du roi d'Italie, du roi de Portugal, du roi des Belges, du roi des Hellènes, du Sultan, du roi de Serbie et du prince de Bulgarie.

On s'étonne de la lenteur avec laquelle le jauge se dévide à faire appel à certains témoignages qui semblaient en faveur de la thèse de l'assassinat.

La nécrologie des missions pour la donne, comme toujours, une d'honneur à la France : sur les missionnaires morts dans les travaux de l'apostolat, 68 étaient Français et 13 Alsaciens.

Les retraits aux Caisse d'épargne ordinaires ont, en 1904, dépassé de 43 478 332 fr. 46 les versements. Depuis trente mois que M. Combes est au pouvoir l'homme d'affaires et le « bon », l'excellent des retraits sur les versements atteint l'énorme chiffre de 418 568 105 fr. 81.

Enfin, depuis l'entrée des socialistes au pouvoir avec M. Waldeck-Rousseau en 1898, cet exécutif a élevé à près d'un milliard (qui n'est pas celui des Congrégations) : exactement 948 562 874 fr. 92.

La guerre religieuse, au vu et au vu, n'a pas précisément pour résultat l'annulation de la propriété et de la confiance publiques.

Le Conseil municipal de Paris, après avoir voté le budget et refusé de donner le nom d'Emile Zola à un boulevard, a clos sa session.

LA GUERRE. — Une dépêche de Tokio, du 2^{er} janvier, est ainsi conçue : « Le général Nogai annonça avoir reçu du général Sassolet une lettre relative à la reddition de Port-Arthur ».

Les Japonais ont enlevé d'assaut, hier, le fort Onental, au nord-est de Port-Arthur.

Les Japonais ont pris un autre fort de la défense de Port-Arthur, celui de Shan-Chon-Chen, dont ils ont fait sauter le parapet avec de la dynamite. 150 Russes ont été faits prisonniers et tant ont été ensevelis sous les ruines.

(Lire la suite et nos dernières informations dans notre deuxième page.)

FEUILLETON DU 8 JANVIER 1905 — 7 — LE PAIN DE CHEZ NOUS

sieste, impuissant, à l'œuvre de la mort, il s'enfuit... — Il alla s'enfermer dans son cabinet, et là, comme bébé, les yeux vaguement fixés sur l'émail bleu d'un cadran, attendit la plus atroce minute de sa vie...

Soudain, une ombre très légère se glissa dans la chambre de Jeanne et jusqu'au lit où elle gémissait. C'était Suzanne, la femme de chambre ; elle portait d'une main un flacon débouché, de l'autre un petit verre de cristal.

Misérablement répéta Jean-Marie, pâle d'indignation et de colère. — Et puis, tu sais ? Jean de Lourdes, à cette heure, ni vu ni connu ! Nous brisons nos fioles ! Il ne reste plus qu'à prouver l'assassinat de la maîtresse, le jeune fille lui fit avaler tout le contenu du verre.

— Lorsque Jean-Marie, du fond de l'avenue où il s'était arrêté, eut compris ce que ses deux indignes compagnons venaient de faire, lorsqu'il les vit se partager en riant l'argent de leur vente sacrilège, il se précipita pour courir sur les pas de la crétule femme de chambre, le retenir, l'empêcher de consommer un malheur, peut-être...

— Va m'apporter lui dit-il ! Crie, fais du tapage si tu n'as rien écrit, nous te dénonçons comme notre complice ! Ebi... ob... nous irons aux galères ensemble ! C'est encore une consolation !

Puis, comme Jean-Marie continuait à faire des efforts éternels pour se dégager : — A quoi ça te servirait maintenant de prévenir au château, mon cher ? La petite dame a bu sûrement sa bouteille. Et qui sait ? Ça la guérira peut-être ! L'hasard est si grand !

Misérablement répéta Jean-Marie, pâle d'indignation et de colère. — Et puis, tu sais ? Jean de Lourdes, à cette heure, ni vu ni connu ! Nous brisons nos fioles ! Il ne reste plus qu'à prouver l'assassinat de la maîtresse, le jeune fille lui fit avaler tout le contenu du verre.

— Lorsque Jean-Marie, du fond de l'avenue où il s'était arrêté, eut compris ce que ses deux indignes compagnons venaient de faire, lorsqu'il les vit se partager en riant l'argent de leur vente sacrilège, il se précipita pour courir sur les pas de la crétule femme de chambre, le retenir, l'empêcher de consommer un malheur, peut-être...

quise de Montfleur venait de mourir, il pleurerait comme un enfant... — Et, le soir, lorsqu'il entendit, après l'Angelus, un glas lent et triste sonner, une épouvante le saisit. Il se demanda si, à quitter le pays, le pays qui lui semblait, maintenant, chose si lointaine et si douce, il n'avait pas mie à la fois son bonheur et son âme en danger.

Il se souvint de tout ce qu'il avait déjà vu d'accusant depuis trois mois qu'il courait ainsi le monde ; il se rappela, avec dégoût, les journées passées auprès de ses indignes compagnons, à écouter le langage de leur corruption, à entendre donner des leçons de vice. Il songea aux sociétés de routiers et gens sans aveu rencontrés dans les villages, à la manière dont on se traitait de pair à compagnon, se confiant mutuellement les pires fredaines...

— Misérablement répéta Jean-Marie, pâle d'indignation et de colère. — Et puis, tu sais ? Jean de Lourdes, à cette heure, ni vu ni connu ! Nous brisons nos fioles ! Il ne reste plus qu'à prouver l'assassinat de la maîtresse, le jeune fille lui fit avaler tout le contenu du verre.

— Lorsque Jean-Marie, du fond de l'avenue où il s'était arrêté, eut compris ce que ses deux indignes compagnons venaient de faire, lorsqu'il les vit se partager en riant l'argent de leur vente sacrilège, il se précipita pour courir sur les pas de la crétule femme de chambre, le retenir, l'empêcher de consommer un malheur, peut-être...

parqués reluisants, la vacillante lumière des lampes à huile les lustrés d'or et de cristal ; la cape et le béret bleu les robes de soie aux changements raffinés.

— Misérablement répéta Jean-Marie, pâle d'indignation et de colère. — Et puis, tu sais ? Jean de Lourdes, à cette heure, ni vu ni connu ! Nous brisons nos fioles ! Il ne reste plus qu'à prouver l'assassinat de la maîtresse, le jeune fille lui fit avaler tout le contenu du verre.

— Lorsque Jean-Marie, du fond de l'avenue où il s'était arrêté, eut compris ce que ses deux indignes compagnons venaient de faire, lorsqu'il les vit se partager en riant l'argent de leur vente sacrilège, il se précipita pour courir sur les pas de la crétule femme de chambre, le retenir, l'empêcher de consommer un malheur, peut-être...

— Lorsque Jean-Marie, du fond de l'avenue où il s'était arrêté, eut compris ce que ses deux indignes compagnons venaient de faire, lorsqu'il les vit se partager en riant l'argent de leur vente sacrilège, il se précipita pour courir sur les pas de la crétule femme de chambre, le retenir, l'empêcher de consommer un malheur, peut-être...